

AU FIL DE LA SEMAINE

ANTIBIOTIQUES EN ÉLEVAGE Le recours à de nouveaux tests de dépistage et confirmation des inhibiteurs dans le lait s'est accompagné au second semestre 2011 par une inflation des cas positifs.

Inhibiteurs : encore des mystères à éclaircir pour la filière

Avec 375 citernes contrôlées positives aux inhibiteurs en 2011 en France, soit 6,2 millions de litres de lait et de l'ordre de 0,04 % des citernes, le Cniel (interprofession laitière nationale), par la voix d'Anne Pécou, qui intervenait vendredi à l'assemblée générale du Lial Massif central, estime cette problématique maîtrisée. N'empêche, au-delà de l'enjeu premier de santé publique du fait de la montée des antibiorésistances tant chez l'animal que chez l'Homme, la présence de ces inhibiteurs, révélateurs d'une présence d'antibiotiques dans le lait livré aux transformateurs, a coûté l'an dernier quelque 2 millions d'euros à l'État⁽¹⁾ et de sévères pénalités aux producteurs concernés. Et si le pourcentage de positifs est encore resté stable à l'échelle nationale entre 2010 et 2011 (y compris dans le Cantal), l'automne 2011 a quelque peu été mouvementé suite à la mise en service de nouveaux tests de détection (Éclipse 3G en janvier) et de confirmation (Charm en juillet).

Gare aux délais colostraux

Ce changement de dispositif s'est en effet accompagné d'une multiplication des cas détectés positifs qui a entraîné l'incompréhension d'un certain nombre de producteurs, mais aussi de vétérinaires, fabricants et distributeurs de produits pharmaceutiques et... du Lial⁽²⁾. D'autant que ces cas, positifs à la détection, n'ont souvent pas été confirmés par le test Charm. Plusieurs débuts de réponse ont pu être avancés lors de cette table-ronde : Vincent Villas (responsable technique Sud Ouest chez MSD santé animale, groupe Merck) et Valérie Loisy (responsable vétérinaire Grand Sud-Ouest chez Pfizer), dont les sociétés ont fait procéder à des recherches plus poussées sur



Valérie Loisy (société Pfizer) a détaillé des pistes pour optimiser l'utilisation des antibiotiques en élevage laitier.

quelques uns de ces cas, ont ainsi fait allusion à la présence d'inhibiteurs naturels. "Parfois on oublie aussi de compter le nombre de jours après vêlage", a glissé la vétérinaire de Pfizer, confirmant en cela les interrogations du Lial quant au non respect de la période colostrale réglementaire (sept jours). En effet, le lait produit dans les jours suivant le vêlage contient des anticorps, inhibiteurs naturels, et ne doit pas être mis en circulation avant ce délai. Autre cause possible : le non respect, souvent involontaire, des délais d'attente au tarissement notamment dans le cas de vêlages précoces.

Un phénomène qui a pu être amplifié par la modification des délais d'attente de certains antibiotiques, sans que la DGAL (ministère) n'exige des laboratoires qu'ils rapatrient les lots en vente pour les réétiqueter. L'information tant des fabricants que des vétérinaires sur ces changements n'ayant visiblement pas été suffisante pour alerter les producteurs.

Ce qui a fait dire à Chantal Cor qu'une alerte par Internet ou via la facture des vétérinaires serait pertinente. Des vétérinaires d'autant plus prêts à jouer le jeu que, comme l'a indiqué Eric Février, praticien à Saint-Manet et représentant cantalien de la



0,14 %

En 2011, sur les 166 682 tests pratiqués par le Lial, 226 se sont révélés positifs aux inhibiteurs.

profession, "qu'on a accès à des antibiotiques de qualité, efficaces" et que la pression (voire la mise à l'index) sociétale sur cette question des antibiotiques va croissant. "Il nous faut tous être raisonnables", a-t-il exhorté, craignant à terme des contraintes de délivrance encore plus lourdes.

PATRICIA OLIVIERI

(1) En dédommagement des industriels puisque cette matière première est obligatoirement détruite.

(2) Le test de détection est réalisé sur la citerne par la laiterie, le test de confirmation sur chacun des laits de la citerne est lui confié au Lial.

CONSEILS Repositionner l'utilisation des antibiotiques en élevage laitier.

La bonne dose au bon moment

Comment optimiser l'usage d'antibiotiques sur son troupeau laitier sans dégrader la santé du cheptel ? Une équation à plusieurs paramètres à laquelle Valérie Loisy (vétérinaire chez Pfizer) a apporté plusieurs éléments de résolution.

D'abord par de la prévention en évitant de traiter systématiquement avec des antibiotiques : "Si vous avez d'importants problèmes de mammites dans l'élevage, il faut aller regarder ce qui se passe : est-ce une mammité d'environnement liée au bâtiment, une mammité liée à la traite... ?", a préconisé Valérie Loisy en présentant les résultats probants de l'utilisation au tarissement d'un obturateur (bouchon) en sus du traitement antibiotique pour la réduction des mammites cliniques à E. coli. Autres pistes préventives citées : la vaccination des animaux et les avancées génétiques. La praticienne a également rappelé que la vitesse de détec-

tion des mammites était un facteur clé : le traitement étant bien moins efficace sur une mamelle très enflammée. Aussi a-t-elle invité à faire réaliser avec l'appui du vétérinaire des prélèvements et une bactériologie du lait, à mettre en place un protocole et un schéma de soins individualisés et à ne pas boudier les bilans sanitaires d'élevage.

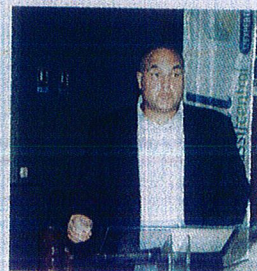
Dans un langage direct, elle a aussi conseillé de ne pas s'obstiner sur des cas incurables, à traiter moins (pas de "traitement de choc" systématique), à éviter les associations d'antibiotiques et de finir d'office le flacon, à respecter la lettre l'ordonnance et la durée de traitement... Enfin il est possible de traiter sans antibiotique, via l'obturateur uniquement, sur des vaches saines. Bref, à raisonner à l'échelle du troupeau, en privilégiant la prévention et l'hygiène et en négligeant pas la période sèche.

LIAL Le laboratoire interprofessionnel Massif central mise sur l'innovation, la diversification de ses débouchés et la formation.

Investir sur l'avenir

De cette année 2011, "l'histoire retiendra qu'elle a été celle de l'acquisition de nouveaux locaux". Dans son rapport d'activité, le directeur du laboratoire a en effet rappelé que le Lial a signé le 22 décembre un acte d'achat à la Région Auvergne le faisant propriétaire des anciens locaux de l'Inra. Avec cet achat immobilier de 230 000 € (en tenant compte des travaux sur les locaux d'analyses de fourrages)⁽¹⁾ doublé de 450 000 € d'acquisition de matériel, le laboratoire poursuit ainsi sa politique offensive d'investissement (1,8 M€ en trois ans), après les retards pris "dans les années de fusion/défusion" (NDLR : avec le Cilal).

Une marche en avant qui n'a pas empêché le renforcement sur cet exercice de la capacité d'investissement du Lial (à hauteur de 680 000 €) ni de terminer l'année



Didier Boussaroque, président.

par un léger excédent d'exploitation et ce en dépit de la poursuite de l'érosion du nombre de producteurs laitiers de son périmètre (- 4,4 %).

Mais comment font-ils ? Réponse de Jean-Vincent Gautzentes et de Didier Boussaroque, président : en continuant de miser sur des services de qualité

2011 EN CHIFFRES

■ - Analyses paiement du lait (vaches et brebis) : 951 803 (- 4,5 % an depuis 2008) ; nombre de producteurs zone Lial (vaches, brebis, chèvres) : 6 262 (- 11,7 % depuis 2008, - 4,4 % en 2011).

- Analyses conseil en élevage (ex- contrôle laitier) : en légère progression sur le lait de vache. - Microbiologie alimentaire : en hausse de 4 % suite à l'innovation via les recherches d'Escherichia coli entero-hémorragique notamment.

- Chimie : + 37 % en trois ans. - Aliment du bétail : stable mais en fort essor à l'extérieur.

grâce à une formation permanente de son personnel (72 ETP) et en se battant pour conquérir de nouveaux marchés sur la partie diversification.

(1) Sur 2012-2013 : poursuite des travaux de réaménagement.